

CENTRE CULTUREL CORÉEN

CALENDRIER
DES ACTIVITÉS



JANVIER - FÉVRIER 2023

Le Centre Culturel Coréen au cœur de Paris



Situé au 20 rue La Boétie, dans le 8^e arrondissement, le Centre Culturel Coréen à Paris permet d'offrir au public français, avec ses 3 756 m² (soit 5 fois la superficie de ses anciens locaux de l'avenue d'Iéna), beaucoup plus d'activités et d'événements. Avec son auditorium ultra moderne, ses deux grands espaces d'exposition, une vaste bibliothèque et de nombreux espaces pour les ateliers d'art et cours de coréen, ce Centre est le haut lieu de la culture coréenne à Paris et des échanges franco-coréens.

Centre Culturel Coréen

20 rue La Boétie, 75008 Paris - Métro : Miromesnil

Toutes les activités figurant dans ce calendrier et proposées dans notre Centre sont gratuites.

« Désert plein – soif, sommeil, silence »

Exposition de Min Jung-Yeon

Onirique et pourtant étroitement lié au nôtre, tel est le monde dans lequel nous convie Min Jung-Yeon. Son installation monumentale et immersive *Tissage*, présentée au Musée National des arts asiatiques – Guimet en 2019-2020, traitait de mémoire et de réconciliation sous la forme symbolique d'une forêt aux profondeurs insondables. Depuis, son œuvre a évolué vers une nouvelle fluidité afin d'évoquer le mouvement perpétuel de notre réalité. Le geste libre et incontrôlé s'enchevêtre aux formes minutieusement dessinées pour éveiller des associations au corps, au paysage, au cosmos. La fascination de Min Jung-Yeon pour la science contemporaine, notamment la physique quantique et la philosophie traditionnelle asiatique se conjuguent ; il est question de vide et de plein, de matière noire, d'énergie et de temporalité mais également d'émotions. Le vécu de l'artiste s'immisce dans l'universalité. La lutte est un sujet récurrent chez l'artiste : celle entre éléments de nature opposée et celle de nos émotions. À travers l'exposition *Désert plein – soif, sommeil, silence*, Min Jung-Yeon convoque un espace de perception ouvert où désir et soif sont besoin et moteur, où le sommeil est absence et présence, et le silence un état des plus intenses. Le désert est plein !

Min Jung-Yeon naît en 1979 et grandit dans une campagne de la région de Gwangju. Initialement formée en arts plastiques à l'Université Hongik (Séoul, 1997-2003), elle poursuit ses études à l'ENSBA (Paris, 2003-2006) en tant qu'élève de Jean-Michel Alberola. Depuis, l'artiste vit en France. L'œuvre (dessin, peinture et installation) de Min Jung-Yeon a été montrée lors d'expositions dans diverses institutions internationales : MAMC+ Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (2012), State Museum of Oriental Art (Moscou, 2017), National Taiwan Museum of Fine Arts (Taichung, 2010), MNAAG - Musée National des arts asiatiques – Guimet (Paris, 2019-2020), Museum of Moscow (Moscou, 2021) et dans le cadre de la *Saison des arts 2021* du Château de Chaumont sur Loire. En France, son œuvre a intégré d'importantes collections publiques, celles du MAMC+ et du MNAAG.

Le travail de Min Jung-Yeon a fait l'objet de plusieurs ouvrages dont une première monographie, *Hibernation*, parue en 2009, suivie du catalogue de son exposition personnelle au MAMC+, *Demander le chemin à mes chaussures* (2012), et d'un hors-série Beaux-arts Magazine (2019).

Désert plein – soif, sommeil, silence s'inscrit dans la collaboration entre le MNAAG - Musée National des arts asiatiques – Guimet, le Centre Culturel Coréen et la Galerie Maria Lund, initiée à l'occasion de la *Carte blanche à Min Jung-Yeon* (2019-2020) au MNAAG.

L'exposition a reçu le soutien de la très renommée entreprise de papeterie Canson.

Jusqu'au 11 mars



CENTRE CULTUREL
ESPACE D'EXPOSITION 1

Renseignements sur
www.coree-culture.org

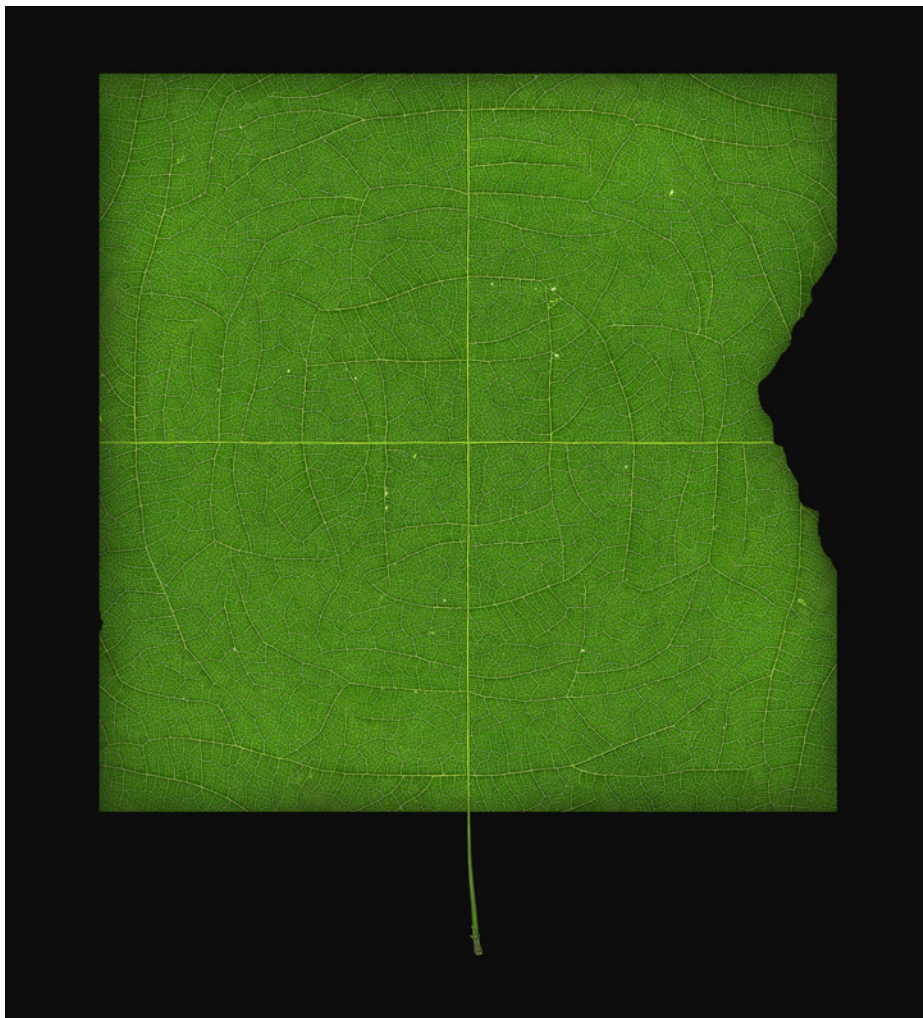
Une rencontre entre l'artiste Min Jung-Yeon et la critique d'art et commissaire d'exposition Amélie Adamo viendra prolonger cette expérience artistique, le **jeudi 2 mars à 19h30**, au sein de l'espace d'exposition 1 du Centre (1^{er} étage), en présence de la galeriste Maria Lund.

Également auteure d'ouvrages sur l'art contemporain, Amélie Adamo suit le travail de Min Jung-Yeon depuis dix ans, et a rédigé l'essai qui accompagne l'exposition monographique de l'artiste au Centre Culturel Coréen.

La conversation entre Min Jung-Yeon et Amélie Adamo permettra au public de découvrir davantage cet univers riche et complexe qui s'est développé depuis une quinzaine d'années.



MIN Jung-Yeon - *Forêt*, 2021 - acrylique et crayon sur papier - 81 x 100,5 cm - Pièce unique
Photo : Thierry Estrade Courtoisie : Min Jung-Yeon & Galerie Maria Lund N° Inv. MJY.2021.007



Lee Seunghwan, *Basswood2π*, 2022, photographie, 100 x 110 cm

« Être et Paraître »

Exposition de l'Association des Jeunes Artistes Coréens

Comme chaque année, les membres de l'Association des Jeunes Artistes Coréens se renouvellent et se réunissent pour relever un nouveau défi ; explorer un thème qui permet à chacun d'entre eux de considérer son travail d'un œil nouveau. Soucieux de mieux comprendre les phénomènes de la société actuelle, les artistes s'interrogent ici sur le rapport aux médias, plus particulièrement ceux dits alternatifs, tout en mettant en jeu l'influence et les conséquences de ces médias devenus omniprésents dans la vie de tous les jours.

Depuis une dizaine d'années, le public préfère s'informer par les réseaux sociaux numériques plutôt que par les médias journalistiques traditionnels de l'information. Malheureusement, ces nouveaux usages favorisent la circulation de propos rapporteurs souvent basés sur des *fake news* et des théories du complot. Dans ce contexte, le mot *infox*, néologisme juxtaposant « information » et « intoxication », renvoie à une information mensongère ou intentionnellement insidieuse.

La prolifération de l'*infox* serait même responsable du basculement de nos sociétés dans une nouvelle ère de la « post-vérité », terme forgé en 1992 par Steve Tesich, scénariste et romancier serbo-américain. Le terme *post-vérité* décrit une situation dans laquelle les apparences priment sur les faits, accordant davantage d'importance aux émotions et aux opinions qu'à la réalité des faits. Ce phénomène se traduit par une indifférence de plus en plus généralisée à la distinction entre le vrai et le faux...

Le rôle de l'artiste est, selon Jean-Paul Sartre, de proposer au spectateur un portrait de sa société, de sa réalité, afin que celui-ci puisse développer une conscience de sa propre condition et des multiples réalités de son environnement. Le plasticien est donc là pour faire voir, faire entendre et poser des questions, tout en nous invitant à prendre le recul nécessaire par rapport aux médias qui ont le pouvoir de façonner notre vision du monde.

L'exposition *Être et Paraître* vise ainsi à nous interpeller sur les « puissances du faux », voire à trouver l'antidote qui redonnera le goût du vrai, à travers des œuvres de ces jeunes artistes mobilisant les sens et les émotions, irréductibles à une thèse ou interprétation unique.

À propos de l'AJAC

L'AJAC est une association fondée en 1983, qui regroupe de jeunes artistes d'origine coréenne résidant en France. Elle organise chaque année à Paris une grande exposition annuelle de ses membres actifs. Elle présente également des expositions collectives en France et à l'étranger où, souvent, elle tente d'entrer en relation avec des artistes venus de différents horizons dans un esprit d'échange et de partage.

Exposants :

Bae Seungjoo, Choi Hyungsub, Demilé, Gheem Sookyoung, Ha Yoomi, Hong Bora, Hong Sungyeon, Kim Haeun, Kim Jaeyoung, Kim Jina, Kwon Hyeoki, Lee Hwikyoung, Lee Hyewon, Zion, Lee Seunghwan, Lee Songhee, Park Hyejung, Shin Minseo, Woo Cheyon.

Jusqu'au 11 mars



CENTRE CULTUREL
ESPACE D'EXPOSITION 2

Renseignements sur
www.coree-culture.org

Ciné-Club Corée



Ouvert à tous ceux qui souhaitent mieux connaître le cinéma coréen, le Ciné-Club Corée fait son retour à l'auditorium.

Nous vous proposons cette fois-ci 10 projections au total, qui auront lieu le vendredi soir ; 7 d'entre elles se dérouleront de janvier à juin 2023.

Les films sont répartis en 3 thèmes :

Films des années 2000 : Issus du 2^e âge d'or du cinéma coréen, tous ces films ont permis à ce dernier d'affirmer sa volonté de devenir une nouvelle référence à l'international.

Réinterprétations d'œuvres littéraires : Ces films s'inspirent d'œuvres littéraires françaises, réadaptées et vues sous l'angle de la culture et de la société coréenne.

Films mettant en lumière la ville de Busan : Quand la plus grande ville portuaire de Corée devient le théâtre d'aventures toutes plus sensationnelles les unes que les autres.

La programmation a été réalisée par Mme Han Kyung-Mi, réalisatrice de courts et moyens métrages (dont plusieurs ont été sélectionnés lors de différents festivals), qui anime également la discussion avec le public suivant chaque projection.

**Les vendredis
13 janvier et
10 février à 19h**



**CENTRE CULTUREL
AUDITORIUM**

**Pour chaque séance,
réservation fortement
conseillée sur
www.coree-culture.org**



Vendredi 13 janvier à 19h

Breathless de Yang Ik-joon (2009) / drame

130 min, VOSTF

Avec : Yang Ik-joon, Kim Kkobbi

Leader impitoyable d'une petite bande de voyous, Sang-hoon met toute sa rage au service de son métier de recouvreur de dettes. Sa vie et son quotidien sont une histoire de violence, à tel point qu'il semble incapable d'exprimer son attachement à qui que ce soit. Mais le hasard met sur son chemin Yeon-hee, une jeune lycéenne au passé étrangement similaire au sien et qui va lui tenir tête. La rencontre entre l'ultraviolent voyou Sang-hoon et Yeon-hee, adolescente en souffrance mais à fort caractère, va sensiblement bouleverser la vie de chacun...



Vendredi 10 février à 19h

**Le Jour où elle s'est mariée (Wedding Day)
de Lee Byung-il (1956) / comédie dramatique**

77 min, VOSTF

Avec : Jo Mi-ryeong, Kim Seung-ho

Lorsqu'il apprend que sa fille va épouser le fils d'une famille influente, Maître Maeng est aux anges. Mais à peine quelques jours avant le mariage, une rumeur lui parvient aux oreilles : son futur gendre serait boiteux. Maître Maeng décide alors de marier sa servante à la place de sa fille. Pourtant, le jour de la cérémonie, il constate non seulement que le futur époux est en très bonne santé, mais qu'il est également jeune, beau et riche. Mais Maître Maeng ne peut plus revenir sur sa décision : la servante est celle qui épousera cet excellent parti.

Inspiré de la pièce de théâtre comique *A Happy Day* du dramaturge Oh Yeong Jin, il s'agit du tout premier film coréen à remporter un prix lors d'un festival international de cinéma.

2^e édition du Festival « 1.2.3 Seollal » à Lille

En 2023, *Seollal*, le Nouvel An du calendrier lunaire, qui constitue pour les Coréens la fête la plus importante de l'année, aura lieu le 22 janvier. Pour la seconde année consécutive, l'Association K-France propose de rassembler de nouveau le public lillois autour du festival « 1.2.3 Seollal », qui se déroulera cette fois, compte tenu du succès de l'an passé, sur deux journées au lieu d'une seule.

Au programme de cette année : un défilé de costumes traditionnels *hanbok*, des démonstrations d'arts martiaux (taekwondo et *haedong gumdo*, l'art martial du sabre coréen), des mini-concerts, des présentations de danse K-Pop, des rencontres exclusives et des dédicaces (artistes et influenceurs), sans oublier un bel espace dévolu aux exposants issus de la région lilloise, qui englobera aussi plusieurs ateliers autour de la culture coréenne.

Attention, exclusivité : c'est à Lille que le chanteur Gaho, révélé par le drama *Itaewon Class* dont il a chanté le générique, offrira au public de 1.2.3 Seollal son tout premier concert européen. Celui-ci constituera la première partie d'une grande soirée musicale, prévue le samedi 21 janvier de 19h30 à 23h30, et sera suivi de la désormais traditionnelle « K-Pop Party », qui viendra ponctuer le festival d'un after très K-Pop conduit par les platines de DJ WARS.

Un événement qui s'annonce une nouvelle fois particulièrement festif, à l'image des célébrations du Nouvel An coréen *Seollal*, et qui investit cette année les superbes locaux tout de brique rouge et de verre du campus lillois d'EuraTechnologies.



**Samedi 21
et dimanche
22 janvier
de 9h à 18h**



EURATECHNOLOGIES

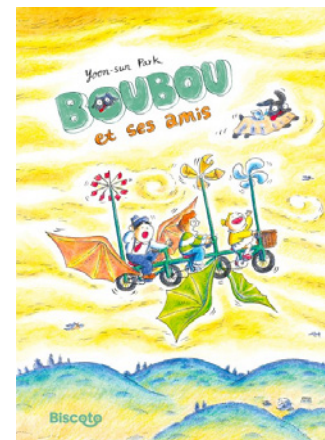
165, avenue de Bretagne
59800 LILLE

Renseignements sur le
détail du programme et
réservations sur k-france.fr ou
helloasso.com/associations/k-france

50^e édition du Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême



© Rue de l'échiquier



© Biscoto

**Du 26 au
29 janvier**



**FESTIVAL
INTERNATIONAL DE LA
BANDE DESSINÉE**
16000 ANGOULÊME

Renseignements sur
www.bandangouleme.com
Tél : 05 45 97 86 50

On ne présente plus le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, une institution depuis 1974, et qui se tient chaque année en janvier dans la jolie cité éponyme. Rendez-vous immanquable des auteurs, dessinateurs et éditeurs du 9^e art, cette manifestation emblématique vient mettre en lumière chaque année Angoulême, considérée comme la capitale mondiale de la bande dessinée.

C'est donc dans cette ville mythique que sera présentée, cette année encore, une sélection officielle proposant une palette des meilleurs ouvrages mettant à l'honneur une grande variété de styles et de récits. En outre, l'occasion sera donnée au public du festival de saluer la présence de deux œuvres coréennes au cœur de la compétition 2023, avec la nomination dans la sélection officielle du sixième et ultime volet de la poignante série *Intraitable* de Choi Kyu-sok (Éditions Rue de l'échiquier, 2022), et du savoureux album *Boubou et ses amis* de Park Yoon-sun (Éditions Biscoto, 2022) dans la sélection jeunesse.

En souhaitant que le travail de ces deux scénaristes et dessinateurs de talent soit largement récompensé – on l'espère du fameux Fauve d'Or – voici donc un événement à ne pas manquer pour tous les accrocs à l'univers éclectique de la bande dessinée, petits et grands.

« DANCEFLOOR »

Spectacle de danse conçu par Michèle Murray et Koo Jeong A,
avec la participation du CCN - Ballet de Lorraine

Répétition publique du spectacle crée dans le cadre du dispositif « Artiste associé » et produit par le CCN - Ballet de Lorraine, en partenariat avec le Centre Pompidou-Metz, avec le soutien du ministère de la Culture

La chorégraphe Michèle Murray et l'artiste-plasticienne Koo Jeong A présentent un spectacle inédit mettant en scène le talent et l'élégance des 26 danseurs du Ballet de Lorraine. Cette création chorégraphique novatrice s'inscrit dans un espace-temps qui est celui de la nuit, synonyme de liberté et d'expressivité des corps. Un espace-temps plus libre, moins contraint socialement que celui du jour. Un groupe qui traverse la même recherche – une expérience collective –, tout en étant constitué de personnes uniques.

Créer une pièce qui exploite les possibilités d'un corps de ballet, tout en rendant tangible la singularité de chaque interprète : voilà le thème dominant de « DANCEFLOOR » – fruit de la créativité d'une chorégraphe et d'une plasticienne inventives –, avec la liberté pour fil conducteur.

Chorégraphie : Michèle Murray

Scénographie : Koo Jeong A

Création et interprétation : Ballet de Lorraine

Première du spectacle :

Samedi 1^{er} avril à l'Opéra National de Lorraine (Nancy)

Michèle Murray est une chorégraphe et directrice artistique franco-américaine. En parallèle de ses études de lettres, elle se forme d'abord à Düsseldorf en danse classique, puis à New York auprès de Merce Cunningham et à *Movement Research*. Devenant par la suite autodidacte, elle côtoie de nombreux chorégraphes à Paris, avant de collaborer à différents projets en tant qu'interprète – notamment auprès de « l'art not least » à Berlin, Didier Théron à Montpellier et Bernardo Montet au Centre Chorégraphique National de Tours.

À partir de 2000, elle développe un travail personnel au sein de la Cie Michèle Murray, qui deviendra Murray / Brosch Productions en 2008, en collaboration artistique avec Maya Brosch. 2012 marque l'année de la création de sa propre structure, PLAY / Michèle Murray, dont elle devient la directrice artistique. Prenant le corps comme point de départ et support à tout projet, la composition instantanée dans le cadre de grilles chorégraphiques strictes, et la recherche sur l'articulation entre abstraction, figuration et narration sont les axes fondamentaux du travail de la compagnie.

Samedi
4 février à 16h



CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits de l'Homme
57000 METZ

**Renseignements et
billetterie (à venir) sur**
www.centrepompidou-metz.fr

Tél : 03 87 15 39 39

Koo Jeong A est une plasticienne contemporaine, née en 1967 à Séoul. Elle s'installe en 1991 à Paris et y intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Dès 1994, son travail fait l'objet d'une exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui se déroule dans le cadre de « Migrateurs », une série d'expositions proposées par Hans Ulrich Obrist. En 2004, le Centre Pompidou lui consacre à son tour une exposition personnelle, faisant de Koo Jeong A la deuxième grande figure de l'art coréen, après Nam June Paik, à y être mise à l'honneur.

Le travail de cette artiste inclut installation, peinture, dessin, architecture, vidéo... Tout en combinant des formes ordonnées (empilements, tas de poudre, etc.), les œuvres de Koo Jeong A jouent souvent, et plutôt paradoxalement, sur la recherche du désordre. Exploitant des matériaux ordinaires et peu visibles – la poussière, des morceaux de papier, du sucre –, l'artiste met ainsi en lumière l'inframince et les micro-interventions, tout en développant ses œuvres autour des gestes de la vie quotidienne.



© CCN-Ballet de Lorraine



© CCN-Ballet de Lorraine

« Objet déductif : (dé)plier »

Installation-atelier de Kimsooja au Centre Pompidou-Metz

Après avoir émerveillé le public avec la lumineuse installation *To Breathe* lors de l'année France-Corée en 2015, l'artiste coréenne Kimsooja – qui vient par ailleurs d'imaginer de nouveaux vitraux pour la Cathédrale de Metz – proposera, au sein de l'étonnant espace du Paper Tube Studio du Centre Pompidou-Metz, un atelier gratuit et participatif au cours duquel les visiteurs seront invités à plier et à déplier librement des feuilles de papier de riz. En pressant ainsi la matière pour former des boules, le public s'immergera dans une action méditative partagée faisant écho à la pratique de l'artiste.

Ces boules seront ensuite installées sur les longues étagères du Paper Tube Studio, au sol ou encore accrochées à de petites pinces, suspendues comme dans une blanchisserie. Plisées puis dépliées, habitant progressivement l'espace au gré des interventions des visiteurs, les boules de papier formeront collectivement des compositions en constante métamorphose.

Kimsooja est née en 1957 à Daegu. Elle vit et travaille à New York. Les déménagements fréquents au gré des affectations militaires de son père et son « exil volontaire » à New York l'ont amenée à s'interroger sur la notion de voyage et à développer une conscience humaniste de l'altérité, qui se révèle dans les multiples interactions suscitées par ses œuvres. Elle envisage les moments de rencontre induits par les déplacements et pérégrinations, au cours desquels chacun emporte un peu de soi, comme un vrai partage, tant culturel que spirituel... Kimsooja a fait ses études de peinture à l'Université Hongik de Séoul et a ensuite suivi un atelier de lithographie à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Elle a été invitée dans plus de 30 biennales et triennales d'art contemporain à travers le monde. Elle a, entre autres, représenté la Corée du Sud pour la 24^e biennale de São Paulo en 1998 ainsi qu'à la 55^e biennale de Venise en 2013, et son travail a fait l'objet d'expositions personnelles dans les musées et lieux d'art contemporain les plus renommés : Fondation Boghossian à Bruxelles, Guggenheim Bilbao, Centre Pompidou-Metz, Musée d'art moderne de Saint-Étienne, etc.

**Du 4 février au
4 septembre**



**CENTRE POMPIDOU-METZ
PAPER TUBE STUDIO (PTS)**

1, parvis des Droits de l'Homme
57000 METZ

Renseignements sur
www.centrepompidou-metz.fr

Tél : 03 87 15 39 39



© Centre Pompidou-Metz - Kimsooja



© Studio Kimsooja

Unsk Chin à l'honneur du festival « Présences » de Radio France

« J'ai été longtemps fascinée par ceux qui travaillent essentiellement avec les sons, Helmut Lachenmann bien sûr, Salvatore Sciarrino ou Beat Furrer, mais le bruit ne m'intéresse que s'il marque le pôle opposé d'un autre élément. »

- Unsk Chin



Photo : Christophe Abramowitz

Après Kaija Saariaho en 2017, puis Thierry Escaich, Wolfgang Rihm, George Benjamin, Pascal Dusapin et tout dernièrement Tristan Murail, la compositrice Unsk Chin est l'héroïne de la 33^e édition du festival « Présences » de Radio France. Ludique, piquante, sa musique décortique les sons, s'amuse de mots piochés chez Joyce ou Perec ; mêle l'avant-garde, puise fugacement dans les traditions de son pays, goûte à l'électronique pour mieux s'en méfier, avant de faire souffler dans ses concertos quelques souvenirs du grand geste romantique.

Unsk Chin a fait ses classes à l'Université de Séoul, où elle est née en 1961, puis à Hambourg, où elle a étudié avec György Ligeti. Cette double culture traduit sa personnalité, coréenne et européenne, et son attachement à une tradition dans laquelle elle puise la beauté et l'ironie légère qu'expriment ses compositions. « Ma musique est le reflet de mes rêves, explique Unsk Chin. J'essaie de rendre en musique les visions de lumière aveuglante et l'incroyable magnificence de couleurs qui émaillent tous mes rêves, un jeu de lumière et de couleurs dans l'espace, formant dans le même temps une sculpture sonore fluide. Sa beauté est abstraite et lointaine, mais c'est pour ces grandes qualités qu'elle adresse des émotions et peut communiquer joie et chaleur. » Une musique virtuose, comme le prouvent ses concertos, notamment celui pour piano, percussion et ensemble, qui sera jouée lors du concert d'ouverture du festival, ou encore ses *Études pour piano* qu'interprétera Bertrand Chamayou.

Du 7 au
12 février



**MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE**

116, avenue du Président Kennedy
75016 PARIS

Renseignements et billetterie sur

www.maisondelaradioetdelamusique.fr/festival-presences-2023-unsuk-chin

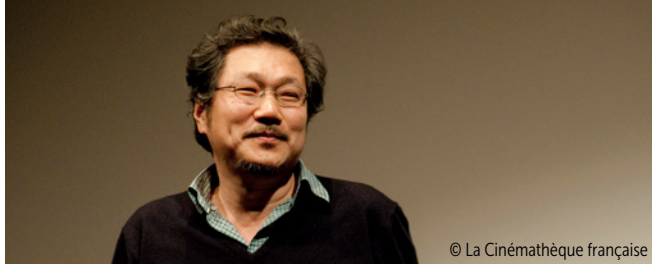
Tél : 01 56 40 15 16

Durant 6 jours de créations et de découvertes foisonnantes, avec au programme 10 concerts de haute volée durant lesquels 30 autres compositeurs côtoieront Unsk Chin, ce nouveau cru du festival « Présences » permettra aussi de faire entendre la musique de grands noms de notre temps, asiatiques ou européens, tels que York Höller, Mikel Urquiza, le regretté Gérard Grisey, Yann Robin (dont le Chœur de Radio France créera *Monumenta II*) ou encore Héloïse Werner (qui a écrit une pièce spécialement pour la Maîtrise de Radio France).

Cliquez ici pour découvrir le programme complet du festival



Rétrospective de Hong Sang-soo à la Cinémathèque française



© La Cinémathèque française

Pour la seconde fois, Hong Sang-soo est à l'honneur à la Cinémathèque française. Après un premier cycle organisé en 2011, le prolifique réalisateur coréen voit son travail de nouveau mis en lumière en France dans les murs de cette prestigieuse institution, cette fois-ci par le biais d'une rétrospective intégrale de ses films.

Hong Sang-soo a été formé à Séoul, puis aux États-Unis. Il commence sa carrière à la télévision avant de passer au cinéma en 1996 avec un premier film remarqué, *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits*, au succès public et critique immédiat. *Le Pouvoir de la province de Kangwon* marque ses débuts à Cannes, dont il devient un habitué. Il y reçoit de nombreuses récompenses, qui l'une après l'autre assoient sa renommée internationale au début des années 2000, avant qu'il ne vienne séduire la Berlinale (deux Ours d'argent en 2020-2021 et le Prix du Jury en 2022). *La Vierge mise à nu par ses prétendants* et son triangle amoureux, le mélancolique *Turning Gate*, puis *Conte de cinéma*, *Night and Day*, *Ha Ha Ha*, ou encore *La Caméra de Claire* avec Isabelle Huppert sont autant d'histoires d'amour et de désir au désespoir latent, de contes réalistes et universels.

Son œuvre, récemment récompensée de trois prix à la Berlinale, suit une ligne directrice claire, qui tantôt explore les limbes de l'alcool et de l'ivresse, tantôt dessine des personnages qui gravitent dans l'univers du cinéma. Sans relâche, Hong Sang-soo, digne héritier de Bresson et de Rohmer, compose ses films comme des mosaïques délicates, dans un dépouillement non dénué de sophistication. Aujourd'hui enseignant scénario et mise en scène à Séoul, il est l'un des cinéastes sud-coréens majeurs de sa génération.

Dans le cadre de cette rétrospective Hong Sang-soo, son avant-dernier film *La Romancière, le film et le heureux hasard* sera présenté en avant-première - et en guise d'ouverture à ce cycle cinéma - le lundi 13 février à 20 heures salle Henri Langlois de la Cinémathèque française, en présence du réalisateur et de l'actrice Kim Min-hee.

En outre, une **leçon de cinéma** donnée par **Hong Sang-soo** suivra la projection du film *Introduction* le **jeudi 16 février à 20 heures** dans cette même salle, et sera animée par Jean-François Rauger, directeur de la programmation à la Cinémathèque française.

**Du 13 février au
5 mars**



**LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE)**

51, rue de Bercy
75012 PARIS

**Renseignements et
billetterie sur
www.cinematheque.fr**

Tél : 01 71 19 33 33

Films présentés durant cette rétrospective (par ordre alphabétique) :

La Caméra de Claire (2017), *Conte de cinéma* (2005), *La Femme est l'avenir de l'homme* (2004), *La Femme qui s'est enfuie* (2020), *Les Femmes de mes amis* (2009), *Grass* (2018), *Ha ha ha* (2010), *Haewon et les hommes* (2013), *Hill of Freedom* (2014), *Hotel by the River* (2018), *In Another Country* (2012), *Introduction* (2021), *Le Jour d'après* (2017), *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996), *Juste sous vos yeux* (2021), *Matins calmes à Séoul* (2011), *Night and Day* (2008), *Oki's Movie* (2010), *Le Pouvoir de la province de Kangwon* (1998), *La Romancière, le film et le heureux hasard* (2022), *Seule sur la plage la nuit* (2017), *Sunhi* (2013), *Turning Gate* (2002), *Un jour avec, un jour sans* (2015), *La Vierge mise à nu par ses prétendants* (2000), *Woman on the Beach* (2006), *Yourself and Yours* (2016).



Un jour avec, un jour sans, Hong Sang-soo, 2015. © Les Acacias



Récital de piano de Lee Hyuk

Dans le cadre de notre série « Jeunes talents »

Lauréat en novembre dernier du grand concours de musique Long-Thibaud 2022 – qui fut annulé au cours des deux années précédentes pour cause de pandémie mondiale –, le jeune pianiste coréen Lee Hyuk a rivalisé de talent en finale avec le pianiste japonais Masaya Kamei, tous deux arrivés finalement ex-aequo. Se hissant en haut du podium parmi 32 candidats venus du monde entier, Lee Hyuk a magistralement interprété le *Concerto pour piano n°2 en sol mineur* de Sergueï Prokofiev, accompagné par l'orchestre symphonique de la Garde Républicaine, dirigé par François Boulanger.

Premier pianiste sud-coréen à avoir remporté ce très prestigieux concours après Lim Dong-hyek, qu'il avait lui décroché en 2001, Lee Hyuk viendra faire montre de son talent au Centre Culturel Coréen, le temps d'un récital exceptionnel. Au cours de cette soirée présentée dans le cadre de notre série de concerts « Jeunes talents », le rayonnant pianiste de 22 ans laissera ainsi s'exprimer toute sa sensibilité musicale et sa fibre artistique, pour le plus grand bonheur du public parisien.

Né à Séoul en 2000, **Lee Hyuk** a commencé à apprendre le piano et le violoncelle à trois ans. Il a été finaliste de la dernière édition du Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie, et a gagné, deux mois plus tard, le grand prix du Concours de piano Animato. Cet instrumentiste de haute volée est inscrit depuis 2016 au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, dans la classe du grand pédagogue Vladimir Ovchinnikov.

Programme :

- F. Chopin : *Andante Spianato et Grande Polonaise Op.22*
- E. Grieg : *Holberg Suite Op.40*
- I. Stravinsky : *Petrouchka*

Vendredi
17 février à 19h



CENTRE CULTUREL
AUDITORIUM

Réservation fortement
conseillée sur
www.coree-culture.org

29^e Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul

Depuis 29 ans, le Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul fait découvrir toutes les cinématographies du continent asiatique et favorise, par le biais du cinéma, le dialogue entre les cultures et la découverte de l'autre. Outre les compétitions fiction et documentaire, le festival comprend aussi une section thématique, des rétrospectives, des hommages, etc.

Il propose chaque année, depuis sa création en 1995, des films coréens et invite régulièrement de nombreux réalisateurs, acteurs et personnalités coréennes du monde du cinéma : Sin Songil, Lee Doo-yong, Hur Jin-hwan, Lee Myung-se, Im Sang-soo, Jeon Kyu-hwan, Bae Chang-ho, Kim Dong-ho et bien d'autres...

Pour cette édition 2023, le Jury international sera placé sous la houlette de Lee Yong-kwan, l'un des membres fondateurs et actuel président du désormais incontournable Festival international du film de Busan, qui se verra remettre, lors de la cérémonie d'ouverture du Festival de Vesoul - mardi 28 février au Théâtre Edwige Feuillère - un Cyclo d'or d'honneur pour l'ensemble de son travail pour la promotion du cinéma mondial, asiatique et coréen.

Depuis l'origine du FICA de Vesoul, ce sont quelque 650 000 spectateurs qui ont pu voir et apprécier les œuvres cinématographiques du pays du Matin calme, et la Corée du Sud sera de nouveau présente cette année au sein du festival avec quatre films et un documentaire.

En sélection officielle / Compétition longs métrages de fiction : concourant dans huit catégories, dont celle du prestigieux Cyclo d'or, sera projeté *A Letter from Kyoto* de la réalisatrice Kim Minju, présenté en première internationale en sa présence.

Hye Young fait partie d'une famille composée de trois sœurs et de leur mère. Abîmée par les déceptions de la vie et rêvant de devenir écrivaine, elle retourne dans son district natal de Yeongdo, à Busan. Ce quartier, qui accueille sans cesse de nouveaux arrivants, fait l'objet d'une légende locale : une fois qu'on s'y installe, il devient difficile de le quitter. La mère des trois sœurs, bien que née à Kyoto au Japon, a vécu la majeure partie de sa vie à Yeongdo. Comme enchaînée elle aussi à la légende de ce quartier, sa fille aînée, Hye Jin, responsable du reste de la fratrie, ne sait comment quitter la région. Quant à la cadette, Hye Joo, celle-ci tente malgré tout de fuir Yeongdo après ses études. Ce film laisse entrevoir le quotidien d'une famille à un moment-clé de son existence et invite à observer d'un regard doux les subtiles pulsions de vie qui animent chacune des protagonistes.

En sélection officielle / Compétition films documentaires : *Jiseok* du cinéaste Kim Young-jo, présenté en première européenne.

Le 18 mai 2017 à Cannes, le cofondateur et directeur de la programmation du Festival international du film de Busan, Kim Jiseok, succombe à une crise cardiaque. Suite au choc causé par la brutalité de ce décès, plusieurs collaborateurs et amis réalisateurs reviennent sur les derniers instants de sa vie et les épisodes qui l'ont bouleversé. Ce documentaire est un hommage à l'un des

**Du 28 février
au 7 mars**



FESTIVAL INTERNATIONAL DES CINÉMAS D'ASIE – FICA
70000 VESOUL

**Renseignements sur le détail
du programme, les salles et
horaires du Festival International
des Cinémas d'Asie de
Vesoul :**

festival.vesoul@wanadoo.fr
www.cinemas-asie.com

Tél : 03 84 76 55 82
ou 06 84 84 87 46

membres fondateurs de ce qui est désormais le plus important festival international du film en Asie. Les réalisateurs Mohsen Makhmalbaf, Hirokazu Kore-eda, Apichatpong Weerasethakul, Jafar Panahi et bien d'autres livrent ainsi aux spectateurs une multitude d'anecdotes passionnantes et touchantes, et expliquent comment leur lien avec Kim Ji-seok a permis à leur art de se développer en même temps que le Festival. La réalisation de ce poignant documentaire est orchestrée par Kim Young-jo, à qui l'on doit les films *My Family Portrait* (2007) et *Still And All* (2015).

Dans la section thématique intitulée « Les Cinémas des diasporas asiatiques », seront projetés les films *Retour à Séoul* de Davy Chou, *Blue Bayou* de Justin Chon (primé à Deauville en 2021) et *Minari* de Lee Isaac Chung (récompensé entre autres aux Oscars et Golden Globe en 2021).

Le catalogue papier du festival sortira vers la fin janvier et sera également consultable en ligne.



© Marie Melcore

En mars prochain, le Centre Culturel Coréen
annonce le retour du printemps... en musique !

3 concerts à découvrir très bientôt dans le cadre de notre série « Jeunes talents »

Jeudi 9 mars à 19h

Han Hijune, *piano*



Vendredi 10 mars à 19h

Jeong Yeseul, *piano*



Vendredi 17 mars à 19h

Park Donghyun, *saxophone*



Cours et ateliers

한국어와 한국문화 교실

Cours de Coréen en ligne

Le Centre culturel propose des cours en ligne d'initiation à la langue et à la culture coréennes avec approfondissement de la grammaire, de la lecture et de la conversation.

Débutant 1A

Débutant 1A-1 : lundi et mercredi de 18h à 19h30

Débutant 1A-2 : mardi et jeudi de 20h à 21h30

Débutant 1B

Débutant 1B-1 : lundi et mercredi de 18h à 19h30

Débutant 1B-2 : mardi et jeudi de 20h à 21h30

Débutant 2A

Débutant 2A-1 : mardi et jeudi de 18h à 19h30

Débutant 2A-2 : lundi et mercredi de 20h à 21h30

Débutant 2B

Débutant 2B-1 : mardi et jeudi de 18h à 19h30

Débutant 2B-2 : lundi et mercredi de 20h à 21h30

Les cours de coréen en présentiel sont désormais organisés par l'**Institut Roi Sejong en France**, et se déroulent dans les locaux du Centre Culturel Coréen.

L'emploi du temps et la procédure d'inscription pour le deuxième semestre seront annoncés début 2023 sur la page Facebook de l'Institut Roi Sejong.

Pour plus de renseignements :

www.facebook.com/KSI.FranceCentre
ou france@ksif.or.kr

Reprise des activités : début octobre

Inscriptions pour le deuxième semestre des cours de coréen (en ligne) à partir de fin janvier, et le troisième trimestre des ateliers (en présentiel) à partir de début mars, sur :

www.coree-culture.org, rubrique « Cours de coréen et ateliers »

Ateliers du Centre Culturel Coréen

Les ateliers, animés par des enseignants tous confirmés, permettent au public français de découvrir des disciplines passionnantes faisant partie du riche héritage culturel coréen.

Noeuds coréens (*maedup*)

Lundi de 10h à 13h

Peinture coréenne

Mercredi de 10h à 13h et de 14h à 17h
(session double, assiduité obligatoire sur toute la journée)

Calligraphie coréenne

Vendredi de 18h à 21h

Vannerie de papier coréen

Lundi de 18h à 21h

Poterie et céramique coréennes

Vendredi de 19h à 22h

Cuisine coréenne

Jeudi de 18h30 à 21h30

Danse traditionnelle coréenne

Vendredi de 17h à 20h



한국문화원

Centre Culturel Coréen

20, rue La Boétie - 75008 Paris

Tél : 01 47 20 84 15 - 83 86

Courriel : info@coree-culture.org

www.coree-culture.org



facebook.com/CentreCulturelCoreen



youtube.com/CentreCulturelCoreen



twitter.com/KoreaCenterFR



instagram.com/centreculturelcoreen

 radiofrance

CONCERTS
MAISON
DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

HORS-SÉRIE PRÉSENCES

FESTIVAL

PRÉSENCES 2023

DU 7 AU 12 FÉVRIER

UNSUK CHIN

UN PORTRAIT



C'EST LA VOIX SINGULIÈRE DE LA COMPOSITRICE UNSUK CHIN QUI RÉSONNERA CETTE SAISON, LORS DE LA 33^e ÉDITION DU FESTIVAL PRÉSENCES, ENTRE LES MARDI 7 ET DIMANCHE 12 FÉVRIER 2023. NÉE EN CORÉE, INSTALLÉE EN ALLEMAGNE, FÊTÉE DANS LE MONDE ENTIER, CETTE ANCIENNE ÉLÈVE DE LIGETI INVENTE DES PIÈCES QUI SONT AUTANT DE VOYAGES JUBILATOIRES, BROUILLANT LES PISTES ET DÉFIANT LES FORMES. LUDIQUE, PIQUANTE, SA MUSIQUE DÉCORTIQUE LES SONS, S'AMUSE DE MOTS PIOCHÉS CHEZ JOYCE OU PEREC ; MÊLE L'AVANT-GARDE, PUISE FUGACEMENT DANS LES TRADITIONS DE SON PAYS, GÔTÈ À L'ÉLECTRONIQUE POUR MIEUX S'EN MÉFIER, AVANT DE FAIRE SOUFFLER DANS SES CONCERTOS QUELQUES SOUVENIRS DU GRAND GESTE ROMANTIQUE. SIX JOURS DE CRÉATIONS ET DE DÉCOUVERTES FOISONNANTES, DURANT LESQUELS 30 AUTRES COMPOSITEURS CÔTOIERONT UNSUK CHIN.



UNSKUK CHIN EN 16 DATES

1961
Naissance à Séoul, en Corée du Sud, le 14 juillet, de Unsuk Chin.

1985
Après des études de composition à l'Université de Séoul avec Sukki Kang, travaille à l'Académie de musique de Hambourg sous la houlette de György Ligeti pendant 3 ans.

1988
S'installe à Berlin, où elle vit toujours.

1993
Création, à Londres, de la version définitive, de *Akrosichon-Wortspiel*, cycle de 7 pièces pour soprano et ensemble, sous la direction de George Benjamin.

1994
Création, à Paris, de *Fantasia mécanique*, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

1996
Création, à Séoul, de *ParaWaters*, pour quatuor à cordes et bande, par le Kronos Quartet.

1997
Création, à Cardiff, de son Concerto pour piano, par Rolf Hind et le BBC National Orchestra of Wales dirigé par Mark Wigglesworth.

2000
Rolf Hind créé à Londres son Étude pour piano n° 6 (« Grains »), commandée par le South Bank Centre à l'occasion du 75^e anniversaire de Pierre Boulez.

2001/2002
Compositrice en résidence du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin

2004
Remporte le Prix Grawemeyer pour son Concerto pour violon, créé 2 ans plus tôt par Viviane Hagner et Kent Nagano.

2007
L'Opéra de Munich donne la première de son opéra *Alice in Wonderland*, sous la direction de Kent Nagano, dans une mise en scène de Achim Freyer.

2013
Création, au Walt Disney Hall, de *Graffiti* pour orchestre, par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles dirigé par Gustavo Dudamel.

2014
Barbara Hannigan et l'Orchestre du festival de Lucerne dirigé par Simon Rattle créent *Le Silence des Siècles*, sur un texte de Joyce.

2017
Création, à Berlin, de *Chords Chordán* par l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Simon Rattle.

2020
Création, à Amsterdam, de *Subito con forza* par l'Orchestre du Concertgebouw dirigé par Klaus Mäkelä.

2022
Création, à Londres, de son Concerto pour violon n° 2 « Schatten der Sille » par Leonidas Kavakos et le London Symphony Orchestra dirigé par Simon Rattle.

UNSKUK CHIN

« Je ne fais pas confiance à l'art qui ne naît pas de la difficulté »

SUR RUE, UN BEL APPARTEMENT BERLINOIS, OÙ RÉGNE L'ESPRIT DU BAUHAUS. SUR COUR, DANS LE MÊME IMMEUBLE, L'ATELIER DE LA COMPOSITRICE. UNSUK CHIN NOUS REÇOIT CHEZ ELLE, À BERLIN, DANS LE QUARTIER DE CHARLOTTENBOURG. EN PRÉLUDE AU FESTIVAL PRÉSENCES, QUI LUI EST LARGEMENT CONSCRIT EN FÉVRIER 2023, ELLE REVIENT LONGUEMENT SUR CE PARCOURS ÉTONNANT, QUI VOIT UNE PETITE FILLE PAUVRE DE SÉOUL SE MUER EN UNE ARTISTE AUJOURD'HUI UNANIMEMENT FÊTÉE SUR LES PLUS GRANDES SCÈNES INTERNATIONALES.

Unsuk Chin, quels souvenirs conservez-vous de votre enfance et de votre pays natal ?

Je suis née à Séoul en 1961. La Corée était très pauvre à l'époque. Mon père était pasteur, nous n'avions pas d'argent, et rien à manger. Nous habitions dans une petite maison avec un toit en tôle. Quand j'ai eu deux ans, mon père a acheté un piano pour sa paroisse, un instrument allemand. C'est la première fois que je voyais un instrument de musique de ma vie ! J'ai joué quelques notes et j'ai immédiatement eu un feeling avec ce piano. J'ai tout de suite su que la musique allait être toute ma vie.

Vous n'aviez pas de contact avec la musique coréenne traditionnelle ?

Si, bien sûr, on jouait beaucoup de musique traditionnelle, mais on ne l'apprenait pas, on l'entendait au quotidien. On n'en jouait pas dans ma famille. Il faut se souvenir que la tradition coréenne a été interrompue, et même interdite, au début du XX^e siècle, du fait des invasions des grandes puissances et de l'occupation japonaise. En 1945, après la Seconde Guerre mondiale, nous avons reçu beaucoup d'influences extérieures, notamment de la musique européenne – que l'on connaissait même avant la guerre. Pour ma part, j'aimais les deux, la musique traditionnelle coréenne et la musique européenne, mais j'avais surtout une relation très forte avec le piano. J'ai essayé d'apprendre moi-même le piano, et quand j'étais à l'école primaire, j'ai entendu parler de la musique classique européenne, Mozart, Beethoven... j'étais très curieuse ! Je voulais absolument devenir musicienne, mais nous n'avions pas les moyens, mes parents ne pouvaient pas m'aider, chez nous il n'y avait ni disque ni partition.

Votre père était pasteur. La musique sacrée vous a-t-elle marquée ?

Il était pasteur, mais il n'était pas très religieux. Ma mère, d'ailleurs. Moi, j'ai toujours eu un gros problème avec la religion, dès mon enfance. Vers six ou sept ans, j'ai commencé à accompagner les services religieux, à l'église, sur un petit orgue. Je savais déjà, à quatre ou cinq ans, que tout cela n'était pas pour moi. Mais j'aimais accompagner, parce que c'était un bon exercice pour apprendre l'harmonie de la musique européenne et pour déchiffrer. En effet, pour les services religieux, je devais jouer sur le vil, sans possibilité de répéter auparavant. Et bien sûr je devais adapter ce que je jouais, m'adapter en fonction de ce que les gens chantaient ! Ce n'était pas facile.

Comment avez-vous connu le répertoire classique ? Par la radio ?

Plus tard, à l'âge de huit ou neuf ans : on avait une petite radio à la maison. Et des amis possédaient des petits tourne-disques portables. Comme j'étais timide et n'osais pas dire un mot, j'attendais des heures, assise, prostrée, pour oser demander à écouter un morceau – c'est ainsi que j'ai découvert Tosca ou La Bohème. À huit ans, j'ai vu un film de George Cukor avec Ingrid Bergman, *Hantise*, dans lequel on entend la Sonate « Pathétique » de Beethoven. Je ne connaissais ni Beethoven, ni la « Pathétique », mais c'était si beau que pendant un an ou deux, j'ai cherché ce que cela pouvait être ! J'aidais ma mère à faire la vaisselle et le ménage pour récolter un peu d'argent, centime par centime, et j'ai pu m'acheter la partition des Sonates de Beethoven.

Comment avez-vous pris conscience que vous seriez compositrice ?

Quand j'ai eu douze ou treize ans, au collège, j'ai eu un professeur de musique, qui était compositeur. Il me donnait aussi des cours de piano, mais j'ai dû arrêter car on ne pouvait pas le payer. Un jour, il m'a fait écouter *Une Petite musique de nuit* de Mozart, puis m'a demandé de la transcrire sur le papier. Comme je l'ai écrite à cinq voix, il m'a dit que j'avais une bonne oreille, et que je devais devenir compositrice ! Il m'a appris l'harmonie, l'écriture.

Comment cette vocation et ce don ont-ils été reçus dans votre famille ?

Cela a été très dur pour moi, entre douze et seize ans. En vérité la période était difficile pour tout le monde : la Corée était une dictature militaire en ce temps-là. L'atmosphère était brutale, des gens étaient pendus, il y avait des exécutions. Personne ne s'intéressait à moi. J'étais la deuxième fille de quatre enfants, mes parents ne voulaient pas que je fasse d'études, je devais apprendre un métier et rapporter de l'argent. Mais je ne voulais pas. Mon père est tombé gravement malade, à la suite d'un accident de gaz toxique, il est mort quand j'avais seize ans. En Corée quand le père meurt, même s'il ne gagnait pas beaucoup d'argent, c'était quand même lui qui nourrissait la famille. Nous nous sommes retrouvés sans ressources. Il était hors de question que je prenne des cours de musique, et que je puisse travailler la théorie musicale ou le piano. J'ai tenté d'entrer à l'Université, mais j'ai échoué deux fois de suite, je ne connaissais personne ! Pendant ces deux années, j'étais en situation d'échec social ; heureusement la troisième fois j'ai eu de la chance, car les candidats étaient peu nombreux, et j'ai été acceptée !

Ce parcours semé d'embûches et la manière dont vous les avez surmontées pourraient-ils expliquer une partie de votre caractère indépendant et de votre singularité ?

C'est possible. Mais j'ai des regrets : j'ai l'impression que je serais devenue une bien meilleure compositrice si j'avais eu la chance de prendre des cours de musique, et de ne pas être autodidacte. Mais toutes les épreuves que nous avons traversées m'ont énormément marquée. Mon attitude est différente par rapport à la musique et à l'art : je ne fais pas confiance à l'art qui ne naît pas de la difficulté.

(retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Unsuk Chin dans le livre-programme du festival Présences)

Propos recueillis chez Unsuk Chin, à Berlin, le 24 octobre 2022, par Annaud Merlin, avec l'aide de Virginie Varlet pour la traduction de l'allemand

Sonia Wieder-Atherton *Déconstruire pour renaître*

DÉDICATAIRE D'ŒUVRES DE BELLES PLUMES DE NOTRE TEMPS COMME BETSY JOLAS, PASCAL DUSAPIN OU WOLFGANG RIHM, LA VIOLONCELLESTE EST UNE VOIX AUSSI ATTACHANTE QUE SINGULIÈRE. ELLE CRÉERA À L'OCCASION DU FESTIVAL LE CONCERTO POUR VIOLONCELLE DE FRANCESCO FILIDEI, COMMANDE DE RADIO FRANCE.



© Xavier Arias

Bastien David *À la découverte du métalophone*

LE PARCOURS DU JEUNE COMPOSITEUR FRANÇAIS BASTIEN DAVID A ÉTÉ MARQUÉ PAR LA CONSTRUCTION D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE, LE MÉTALLOPHONE. QUELQUES MOIS APRÈS LA PREMIÈRE DES MÉTAMORPHOSES, USANT DE CET INSTRUMENT SI PARTICULIER, IL REVIENT SUR L'AVENTURE ET SUR LE SOUTIEN DE COVÉA FINANCE, DONT IL A RENCONTRÉ LES SALARIÉS DURANT LE PROCESSUS DE CRÉATION.

Comment s'est passée la création des Métamorphoses ?

Elle a eu lieu le 8 mai dernier. Des années de préparation ont été nécessaires à la fabrication du métalophone, à la création des Insectes – une compagnie dédiée à l'instrument –, à l'invention d'une notation et enfin à la composition. La pièce est un solo pour six percussionnistes, qui oscille entre musique et chorégraphie. Les musiciens ont été formidables et le public est venu en nombre. C'était un moment très émouvant.

Le soutien de Covéa Finance vous a amené à rencontrer les salariés de cette entreprise. Racontez-nous cette interaction.

Une première rencontre a eu lieu dans un cadre intimiste, au cours d'un dîner ; une autre pendant les répétitions des *Métamorphoses*, dans les coulisses de l'Auditorium de Radio France ; et une dernière avec un cercle élargi, après le concert. Covéa soutient le projet du métalophone dans la durée, en accompagnant mes deux projets liés à l'instrument : Les *Métamorphoses* et *Chlorophyll synthèse*, une nouvelle œuvre que j'écris actuellement à la Villa Concordia, et qui mêlera l'Ensemble intercontemporain, la Maîtrise de Radio France, les Insectes et le métalophone. Lors de cette rencontre, nous avons parlé de création ainsi que des questions politiques relatives à mes engagements écologistes, féministes, et d'égalité sociale. Ces questions, au cœur de ma vie, sont une source d'inspiration infinie. Car composer, c'est rassembler des énergies humaines. Écrire avec ces énergies, c'est les organiser dans le temps et l'espace afin de proposer de nouvelles formes de coexistence. Le monde sonore qui nous apparaît en est la résultante. Je ne suis pas familier du monde de la finance, mais je suis sensible à la nécessité de rapprocher l'univers de la création de celui de la volonté politique et financière, afin de faire évoluer le monde : il est fondamental, pour le bien de toutes et tous, d'inventer de nouveaux récits et de se remettre à prendre soin de l'une des plus grandes richesses humaines, la poésie.

De quelles manières pourrions-nous favoriser ce rapprochement ?

Tout est lié à la sincérité de la démarche. Il ne faut pas que le créateur soit considéré comme un penseur, mais plutôt comme un facteur de réinvention du monde. Il est important que les acteurs qui ont les moyens d'encourager cela le fassent. À mon sens, c'est presque un devoir, que je tente d'ailleurs de réaliser à mon échelle avec un projet de lieu expérimental que je suis en train de concevoir, et dont les lignes directrices sont la création, le futur et le jardin. S'arrêter pour imaginer et dessiner un monde vivant, cohérent et véritablement juste. C'est en associant nos énergies que l'on aura peut-être la chance de le voir advenir.

Comment finance-t-on l'écriture d'une œuvre ?

L'art est nécessaire. C'est une erreur politique et philosophique de penser l'inverse. Après avoir abandonné l'artisanat en France, le monde du sensible est à son tour délaissé. Aujourd'hui, l'argent se fait rare dans le monde de la création artistique. Demain il faudra prendre conscience qu'elle est en voie de disparition, dans un moment historique où il est vital de la cultiver.

Votre travail autour du métalophone attire une vraie curiosité. Comment l'expliquez-vous ?

Le métalophone est un instrument qui, pour exister pleinement, se doit d'être partagé entre plusieurs musiciens. Il s'agit de jouer ensemble sur un monde commun. D'une certaine manière, c'est un enjeu que connaissent chaque citoyen, chaque institution, chaque entreprise. Le projet, en plus d'être une expérience sonore et visuelle au travers de la lutherie contemporaine, la notation et la mémorisation, est avant tout une proposition : celle d'organiser autrement. C'est probablement à cet endroit que se trouve la véritable curiosité du public.

Propos recueillis par Gaspard Klejan

Pour une jeune interprète comme Sonia Wieder-Atherton, se plonger durant ses études dans des œuvres de musique contemporaine au sein d'ensembles, d'orchestres ou en duo complice violoncelle piano avec George Benjamin, voire comme auditrice, contenait en germe tout ce que sa future vie professionnelle allait lui apporter. Déjà, étudiante en 3^e cycle au CNSMD de Paris, elle avait poussé la porte du bureau de la musique contemporaine afin de nourrir son insatiable curiosité. Découvrir des écritures bigrement originales, qu'elle à ne pas toujours savoir verser qui se tourner pour les décoder, préparer ces pièces en temps limité peut s'avérer fastidieux ; il en aurait fallu cependant bien davantage pour décourager la jeune femme avouant : « s'être jetée dedans avec passion comme si elle recommençait tout à zéro ».

Dans la Moscou soviétique, elle avait entendu jouer, chez sa mentor Natalia Chakhovskaia, des compositeurs comme Boris Tchaikovsky ou Vassili Sapielnikov et avait pu constater qu'il n'y avait aucune rupture dans la manière d'envisager le répertoire de la part d'interprètes qui confiaient leurs créations à leurs élèves, lesquels, à leur tour, les jouaient dans un bel acte de transmission. « Vivre ces moments-là était puissant » se souvient celle qui n'a eu de cesse de se lier d'amitié avec les créateurs, pour mieux constater que leurs partitions regorgent de détails biographiques, « comme dans Celo où Pascal Dusapin a émaillé ce concerto de choses qu'il sait sur moi ». En quelque sorte, le journal d'une complicité magnifiée par un archet dont l'interprète renonce à dessiner à l'utiliser de la colophane.

Un autre compagnonnage a bouleversé Sonia Wieder-Atherton, celui entretenu avec Henri Dutilleul. Comme si elle était la seule personne à avoir jamais joué ses pièces, le compositeur de l'Arbre des songes lui a toujours témoigné une rare disponibilité, notamment quand ils partageaient quelque moment privilégié autour d'un savoureux plat de poissons. La violoncelliste évoque avec émotion un des plus grands moments de sa vie – dans un studio de France Musique pour une émission de Jean-Pierre Derrien – quand elle lui a joué ses *Trois strophes sur le nom de Scher*. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que le compositeur jouglaît bémol ce qu'elle pensait ne pas avoir réussi : « une grande leçon de vie dans une totale ouverture à l'autre, un des plus beaux face-à-face jamais vécus » s'émeut-elle encore.

Au début des années 2000, une autre rencontre, celle de Georges Aperghis, allait fasciner Sonia Wieder-Atherton : « il est d'une totale

intégrité dans sa solitude de compositeur, ne négociant absolument rien dans son rapport au travail, à la partition, ne dissimulant pas ses moments de doute, avec ce quelque chose à la Francis Bacon, la violence en moins, toujours prêt à remettre tout en question à chaque seconde ». Son langage a donné l'impression à la violoncelliste qu'elle se trouvait devant un nouvel alphabet à apprendre de A à Z, dans une puissance d'écriture nouée : « grâce à Profili, j'ai abordé de nouvelles couleurs qui font partie de ma palette, j'ai pu envisager les choses différemment et ce ne fut pas sans conséquence sur ma compréhension du répertoire classique. »

Après avoir évoqué Wolfgang Rihm, un autre grand créateur qui lui a dédié *Versuchung*, concerto créé en 2009 par Les Siècles et François-Xavier Roth, Sonia Wieder-Atherton a hâte de passer au prochain défi posé par Francesco Filidei, lors du festival Présences 2023 : « j'ai découvert son travail fantastique à travers son opéra *L'inondation*. Je me suis dit qu'un univers extraordinaire était en train de se dérouler devant nous et que ces moments de lyrisme néo-romantique après un tel chaos, un peu comme si un enfant était en train de vous le chanter. Je trouve dans sa musique quelque chose qui relève à la fois du drame absolu et de la plus grande innocence. »

Après s'être immergée dans son oratorio et ses pièces pour divers instruments, elle l'a accueillie au concert Shakespeare/Bach qu'elle donnait avec Charlotte Rampling aux Théâtres des Bouffes du Nord. Leur collaboration était née, il ne restait plus au festival Présences qu'à susciter cette création : « la conception de ce nouveau concerto me paraît novatrice dans sa narration, dans sa manière de faire tourner la violoncelle pour qu'il construise progressivement son rôle de soliste, après être passé par des périodes très différentes. On en revient toujours à l'idée de déconstruction et de renaissance. La nouveauté surgira de la narration et de ce que Francesco demandera au violoncelle. » À n'en pas douter, une musique comme celles qu'àime Sonia Wieder-Atherton, en osmose totale avec le monde et pourvue de chaos interne pour l'auditeur. Une nouvelle étape dans la prise de risque de cette interprète hors du commun, pleinement engagée dans un rapport sans cesse renouvelé à son instrument.

Benjamin François

